

Un fil rouge pour l'exclusion des femmes : le manque d'autonomie

Alors que les femmes constituent environ 50% de la population, 70% des pauvres sont des femmes. Pourquoi ? Vaste question à laquelle il est impossible de répondre en quelques lignes. Toutefois, s'il existe un facteur de paupérisation et d'exclusion spécifique aux femmes, c'est sans doute du côté du manque d'autonomie qu'il faut le chercher.

1. Système social

Socialement, les femmes ne sont pas vues comme des individus à part entière mais comme un élément d'un tout, voire comme une pièce rapportée sur une pièce principale, à savoir un homme (mari ou compagnon) à qui elles « donnent » des enfants (que, dans la foulée, elles élèvent !).

C'était évident lorsque le modèle unique était celui où le mari gagnait l'argent du ménage tandis que l'épouse assumait les tâches familiales et domestiques. C'est moins évident maintenant qu'un modèle de ménage à deux revenus est venu s'ajouter au premier.

Mais, à y regarder de plus près, l'idée que la véritable place de l'homme est à l'emploi et que la véritable place de la femme est à la maison, avec éventuellement une incursion à l'extérieur, pour améliorer l'ordinaire, se maintient.

Cela se traduit :

- dans la sécurité sociale, avec les droits dérivés ;
- dans la fiscalité, avec le quotient conjugal ;
- dans l'idée qu'un emploi à temps partiel est un emploi convenable pour une femme, ce qui est bien pratique pour les employeurs - comme ceux des secteurs de la distribution et du nettoyage - qui ont compris que la flexibilité marche mieux à temps partiel qu'à temps plein ;
- dans les classifications de fonctions qui déterminent des salaires de misère pour les tâches considérées comme féminines ;
- dans le présupposé que s'il faut des crèches, c'est parce que les femmes travaillent à l'extérieur (voire POUR qu'elles puissent travailler à l'extérieur), alors qu'on pourrait aussi considérer que tout enfant a droit à une

structure d'accueil pour se socialiser exactement comme il a droit à une école pour s'instruire ;

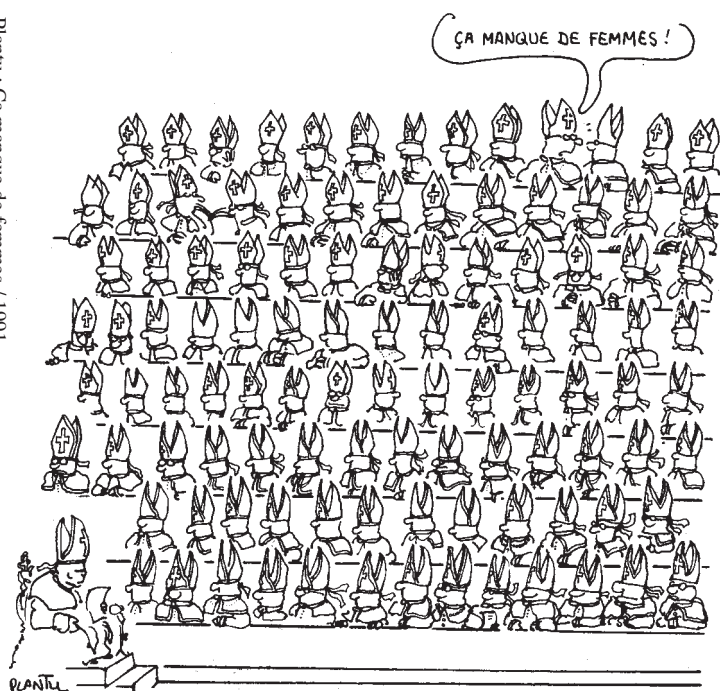
- dans le développement de congés prétendument parentaux qui sont essentiellement des congés maternels, sans promotion du partage des tâches et des responsabilités familiales et en y investissant des moyens que l'on prétend inexistantes lorsqu'il s'agit de développer des structures d'accueil extérieures à la famille ;
- dans la notion de conjoint aidant qui empêche de reconnaître dans un couple qui développe une entreprise un entrepreneur et une entrepreneuse qui s'associent...

Marie-Rose Clinet,
Secrétaire générale de Flora, Réseau pour la formation et la création d'emploi avec des femmes - asbl ;
<marierose@florainfo.be> ;
www.florainfo.be

2. Comportements individuels

Individuellement, marquées par la société où elles vivent, par la pression de leur entourage et par des décennies de conditionnement, les femmes ont aussi souvent tendance à se voir comme une partie au service d'un tout. Pas étonnant dès lors qu'elles prennent sur elles la plus grosse part de la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale au détriment de leur carrière ou, plus généralement, de la

Plantu : Ça manque de femmes / 1991



stabilité de leur emploi, ce qui contribue à renforcer la tendance à considérer l'emploi des femmes comme secondaire.

Ou qu'elles prennent en compte l'intérêt financier du ménage avant de songer à leur propre intérêt. Voir les calculs auxquels beaucoup de femmes souscrivent, du style : « *Quand on déduit de TON salaire les frais de garde des enfants, tes frais de déplacement,...* (complétez à votre guise), *il ne NOUS reste que...* » (encore heureux si le résultat reste positif !) A-t-on jamais vu un homme démissionner après s'être demandé ce qui reste de son salaire quand on en a déduit ces mêmes frais ?

3. Résultat ?

Lorsque le « tout » se disloque, la « pièce rapportée » se retrouve précarisée, alors que la « pièce principale » s'en sort sans grands dommages (surtout si le père s'exonère de ses responsabilités vis-à-vis de ses enfants). Et c'est ainsi que les femmes deviennent les « meilleures clientes » des CPAS !

Il est piquant de constater que la plupart des femmes qui se retrouvent en situation d'exclusion y arrivent parce qu'elles ont rempli le rôle que la société attendait d'elles, sans se protéger elles-mêmes et sans se demander si le système social les protégerait le jour où elles cesseraient de bénéficier de revenus et de droits sociaux via leur mari ou compagnon.

Pour diminuer le nombre de femmes en situation de pauvreté et d'exclusion, la meilleure voie serait d'encourager les femmes à prendre leur vie en main et à assumer leurs propres besoins, sans se laisser entraîner à sacrifier leur intérêt à celui de leur famille et sans se contenter de salaires qui ne permettent pas de vivre de manière autonome.

Ce n'est pas de l'égoïsme, ce n'est pas de la méfiance vis-à-vis des hommes. C'est seulement se prendre en charge. Et cela n'empêche pas de choisir de vivre en couple et de fonder une famille. Au contraire, c'est chouette de vivre à deux quand chacun(e) est capable de vivre seul(e) et de partager pleinement la responsabilité des enfants que l'on met au monde.